Zeitschrift: Medienwissenschaft Schweiz = Science des mass média Suisse

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Kommunikations- und Medienwissenschaft

Band: - (1996-1997)

Heft: 1

Artikel: Une Suisse ou trois régions? : Les journaux télévisés

Autor: Fumagalli, Adrienne Corboud

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-790759

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adrienne Corboud Fumagalli

Une Suisse ou trois régions? les journaux télévisés

Couvrant largement l'actualité internationale et se penchant sur les événements touchant sa propre région, chaque chaîne de télévision du diffuseur national suisse perd de vue les autres entités linguistiques du pays. «Informer en quatre langues»[1] passe au crible la contribution, parfois contradictoire, des journaux télévisés de la Société Suisse de Radiodiffusion (SSR) à l'élaboration d'un espace public national.

1. Un fossé et des ponts

Les résultats d'une série de votations populaires récentes ont montré que les Suisses étaient partagés sur des thèmes essentiels de leur avenir, comme par exemple la question de l'adhésion de la Confédération helvétique à l'Espace économique européen. Le 6 décembre 1992, cette proposition du gouvernement suscita un refus de la part du souverain; mais ce refus ne fut pas unanime. L'issue du scrutin mit en évidence une conception différente du lien avec la nation selon l'origine linguistique des votants; elle fut perçue comme le signe d'un risque de partition du pays en régions linguistiques. D'autres objets, comme la création d'un corps de casques bleus (ONU), ou la naturalisation facilitée des étrangers nés sur le territoire suisse, ont également été sentis de façon opposée par la majorité des votants des différentes régions linguistiques du pays, faisant apparaître un fossé, principalement entre francophones (romands) et alémaniques.

Face à l'observation du découpage géographique des résultats de vote, une certaine incompréhension entre les régions linguistiques a été imputée aux médias. Au lendemain de ces votes qui marqueront longtemps l'opinion, politiciens et journalistes évoquèrent la nécessité de jeter des ponts, d'entreprendre des actions pour relancer la communication entre les différentes régions linguistiques du pays.

Les résultats de ces votations illustrent la problématique de la recherche de l'unité au-delà de la diversité et celle de la contribution des médias, et plus particulièrement de l'audiovisuel, à la construction et au maintien d'une identité nationale. En Suisse, on est confronté à la question suivante: comment les médias, et plus particulièrement l'audiovisuel, peuvent-ils contribuer à l'élaboration et au maintien d'une véritable unité à l'échelle nationale tout en restant proches des particularités régionales?

2. Audiovisuel et espace public national

L'élaboration d'un espace public national suisse nécessite une communication entre les régions qui permette aux citoyens d'accéder à des informations semblables, mais aussi de jouir d'une connaissance mutuelle. Les différences de perception de sujets politiques, principalement entre romands et alémaniques, ne sont pas un phénomène récent. Déjà dans les années 1950, quelques chroniqueurs parlaient de «malaise romand» (Gross, 1993); il semble toutefois qu'après les joutes oratoires, aujourd'hui, mis à part de rares exceptions liées à l'initiative de correspondants isolés, la polémique ait cédé le pas à l'indifférence.

Le risque d'éclatement entre régions linguistiques est-il réel? Comment, tout en faisant état des particularismes et en promouvant une identité culturelle à l'échelle de la région linguistique, l'audiovisuel, et surtout le diffuseur national, est-il à même de remplir le mandat d'intégration qui lui est confié par la Constitution fédérale et par sa concession de radiodiffusion? Telles sont les questions qui ont motivé l'attention particulière que nous vouons aux journaux télévisés du diffuseur national.

En Suisse, à l'échelle nationale, la production et la consommation des médias audiovisuels s'articulent autour de l'appartenance linguistique. Souhaitée par les dirigeants de la Société suisse de radiodiffusion (SSR) dans les années 1960 déjà et confirmée par la loi sur la radio et la télévision et son modèle à trois échelons, la régionalisation de l'offre de programmes a pour but de se rapprocher de l'auditoire en tenant compte des particularités du pays. Cette partition du diffuseur national (SSR) en trois organisations professionnelles présente des risques pour la communication entre régions linguistiques. En effet, les auditeurs et téléspectateurs sont avant tout fidèles, – au-delà de la fuite de l'audience de télévision vers les diffuseurs étrangers de la même communauté linguistique –, aux programmes adressés à leur région linguistique. Rares sont ceux qui écoutent ou regardent les émissions conçues dans une autre langue nationale (moins d'un vingtième).

Dans le domaine de l'information, la stratégie de régionalisation des programmes répond aux attentes d'un public qui souhaite que les médias lui apportent des éclaircissements sur des faits le touchant dans sa vie quotidienne. Pour contrebalancer les effets d'une télévision de proximité ayant pour point de mire la région linguistique, les rédactions des journaux télévisés peuvent compter sur un réseau de correspondants et un système d'échange de programmes. Malgré cette possibilité de prendre connaissance de l'actualité des autres régions, l'image qui en est donnée reste fragmentaire. Toutefois, il existe une «idée» de la Suisse en tant qu'entité politique. D'ailleurs, l'information provenant des instances fédérales est relativement bien développée par les trois chaînes de télévision.

Une Suisse ou trois régions? Cette question n'est pas un jeu de mots. Elle est une interrogation sur l'idée-même que l'on se fait de la Confédération helvétique et de la façon de la promouvoir. Les médias construisent une réalité. Le système de représentation qu'ils proposent contribue à

l'élaboration d'une identité, d'un sentiment d'appartenance à une collectivité, donnant ainsi à ses membres une conscience de l'action. C'est pourquoi il est nécessaire d'analyser la façon dont ce système de représentation s'élabore.

3. Naviguer entre unité nationale et diversité régionale

L'étude actuellement en cours, dont ces lignes présentent quelques résultats, se penche sur l'information télévisuelle. Pourquoi la télévision ? Celle-ci, de par son audience, exerce une influence dans la construction de l'opinion publique. En Suisse, la télévision est devenue, ou en passe de devenir, un «Leitmedium», le média qui donne le ton, qui construit «l'agenda». Du point de vue de la programmation comme de celui de l'audience, l'information est le point fort des chaînes de la SSR. L'édition principale (19.30 - 20.00) du journal télévisé (Tagesschau, Téléjournal, Telegiornale), rencontre un vif succès (env. 60% des parts de marché [1]).

3.1 Les trois chaînes lorgnent surtout vers l'étranger

Les journaux télévisés des trois chaînes se penchent davantage sur l'actualité internationale, sur des événements ayant eu lieu à l'étranger, que sur des épisodes de la vie suisse:

Tableau 1
L'information suisse et étrangère sur les trois chaînes de la SSR

	SF DRS	TSR	TSI
Etranger	61.3	72.4	60.7
Suisse	38.7	27.6	39.3

En % du nombre des comptes rendus des journaux télévisés (semaine 3-9 avril 1995, éditions 19.30 - 20.00). SF DRS = «Schweizer Fernsehen der deutschen und der rätoromanischen Schweiz», TSR = Télévision suisse romande, TSI = Televisione svizzera di lingua italiana

Les trois chaînes parlent davantage d'actualité internationale que les diffuseurs européens de grands pays. Parmi les sujets conjointement traités, l'actualité internationale se renforce. Cette tendance montre qu'en matière d'approvisionnement en nouvelles étrangères, les chaînes de télévision de la SSR (mais pas seulement elles), sont dépendantes de l'offre des agences de presse et d'images, ainsi que de l'échange quotidien de reportages filmés entre les diffuseurs de service public (European News Exchange EVN).

Sur l'ensemble des événements couverts, seuls 22 (15%) le sont conjointement par les trois chaînes. Cette faiblesse de la couverture conjointe est une constante (plusieurs échantillons corroborent cette constatation). Les 3/4 des sujets sur lesquels portent cette attention commune relèvent de l'actualité internationale:

Tableau 2
Couverture conjointe des trois diffuseurs, part des comptes rendus consacrés à l'actualité étrangère et suisse

	SF DRS	TSR	TSI
Etranger	79.2	73.4	77.5
Suisse	20.8	26.1	22.5

En % du nombre des comptes rendus des journaux télévisés (semaine 3-9 avril 1995, éditions 19.30 - 20.00).

3.2 Un intérêt commun pour l'actualité fédérale

Parmi les sujets conjointement traités, la proportion d'information étrangère est sur-représentée par rapport à l'ensemble de la couverture de chaque chaîne. Par voie de conséquence, les événements d'actualité suisse y sont proportionnellement encore moins nombreux. En fait, seule l'actualité fédérale donne lieu à des sujets concurremment traités par les trois chaînes; à titre d'exemple, durant la semaine du 3 au 9 avril 1995, seuls 7 événements suisses furent inscrit à l'agenda des trois diffuseurs. Ensuite, il y a davantage de similitudes entre SF DRS et TSI qu'entre les autres chaînes prises deux à deux.

Certes, en considérant le temps d'antenne, la part d'information nationale est beaucoup plus élevée. La SF DRS renforce d'ailleurs cette attention pour le pays en spécifiant les conséquences d'un événement étranger sur la Suisse dans 40.7% des comptes rendus d'information étrangère (TSR 23.7%; TSI 31%).

3.3 Les faits marquants: l'actualité politique

Si les sujets traités relèvent de différents domaines selon le diffuseur, lorsque l'on examine les événements conjointement traités, on constate que les sujets politiques sont plus fortement présents. La perspective politique, qui sur l'ensemble des nouvelles représente le 33.5% des comptes rendus, passe à 57% si l'on considère les 15% de sujets communs. L'accent porté au domaine politique dans les sujets conjointement traités par les trois chaînes tempère les résultats plutôt inquiétants en ce qui concerne la contribution des journaux télévisés à la mise sur pied d'un espace public. Toutefois, la prépondérance d'événements étrangers est à mettre en compte. Sur les trois chaînes, la perspective politique est surtout appliquée à l'actualité étrangère ou fédérale.

4. Proximité géographique et linguistique

Si la proportion d'information étrangère domine, cela ne signifie pas pour autant une similitude de couverture

internationale. En effet, la proximité géographique, mais surtout linguistique marque le choix des diffuseurs. L'attention de chaque diffuseur se tourne vers les pays de même communauté de langue. Relevant certaines similitudes de «couverture» avec les grands voisins de même langue, on évoque des sensibilités communes (Torracinta, 1989). Celles-ci existent probablement, mais ces ressemblances sont avant tout le résultat de l'usage des sources d'information. En effet, le travail rédactionnel est fortement rationalisé. Les routines productives, dont le but essentiel est de raccourcir au maximum le temps de production, de fournir une information presque en temps réel (live), incluent le recours aux agences internationales de même langue. Les sujets les plus brefs du journal télévisé peuvent être composés à partir du lead (chapeau) de la dépêche de l'agence, les plus développés se baseront sur l'information de l'agence pour la confection d'un compte rendu spécifique.

A titre d'exemple, l'influence de la proximité linguistique s'observe dans la couverture de l'actualité analysée; sur la SF DRS et sur la TSR, 1/6 des comptes rendus relatifs à des événements ayant eu lieu à l'étranger concerne respectivement l'Allemagne et l'Autriche ou la France et la Belgique; sur la TSI 1/4 concerne l'Italie, pays quasiment boudé par les deux autres chaînes suisses:

Tableau 3
Couverture des événements chez les «grands voisins»

	SF DRS	TSR	TSI
BRD / Österreich	10.9	2.1	5.9
Italia	0	0.5	14.1
France / Belgique	3.8	12.2	3.5
Etranger (total)	61.3	72.4	60.7

En % du total des «sujets», c'est-à-dire des comptes rendus

Mais cette proximité de langue ne concerne pas uniquement les événements survenus chez les propres voisins. Parmi les événements conjointement couverts, certains événements comme ceux survenus au Rwanda, au Burundi ou la course cycliste Paris-Roubaix sur la TSR, le sommet consacré au climat de la planète à Berlin sur la SF DRS, on retrouve l'empreinte de la proximité linguistique si l'on considère le nombre des développements générés.

Dans l'information étrangère, la TSR «colle» à son auditoire. Elle s'affiche plus volontiers pro-européenne. Dans 42.1% des sujets politiques, elle met davantage l'accent sur les liens entre la Suisse et les pays européens que les deux autres chaînes de la SSR (SF DRS 25.7%; TSI 29.8%).

5. Une télévision fédéraliste ?

L'actualité de portée nationale occupe les trois chaînes de la SSR. Celles-ci développent largement une actualité fédérale dont les événements semblent incontournables aux yeux des rédacteurs des journaux télévisés. La révision de l'assurance vieillesse, la situation du chômage, l'éviction de la candidature de Genève au profit de Bonn pour le Secrétariat du climat, le don d'organes, les relations entre la Suisse et l'Union européenne, affectent la Suisse dans son ensemble. Des élections cantonales dans certaines régions de Suisse, et l'annonce d'un événement culturel, bien que plus «régionales» font aussi l'objet d'un compte rendu sur chaque chaîne. La vie politique d'un canton suscite une couverture médiatique au-delà des frontières cantonales dans la mesure où les résultats d'élections représentent un baromètre de la vie des partis de l'ensemble du pays.

Ainsi les trois chaînes sont fédéralistes, mais sont-elles confédérales pour autant? Jouent-elles un rôle fédérateur entre des régions linguistiques vivant des réalités différentes? On peut émettre des réserves. En effet, aucun des journaux télévisés ne se penche de façon significative (moins de 5% de l'ensemble des comptes rendus de chaque chaîne) sur les événements survenus dans les autres régions linguistiques du pays (tableau 4).

Tableau 4
Couverture d'autre région linguistique

	SF DRS	TSR	TSI
Suisse	38.7	27.6	39.3
dont autre région linguistique	3.8	2.7	10.6
Suisse alémanique		2.7	5.9
Suisse romande	2.7		4.7
Suisse italienne	1.1	-	

Légende: en % du total des comptes rendus de chaque diffuseur, semaine du 3 au 9 avril 1995

Chaque diffuseur parle très rarement de ses voisins s'exprimant dans une langue différente de la sienne. Toutefois, au-delà du nombre des comptes rendus, les diffuseurs donnent une image guère différente des autres régions que de la leur: le domaine de l'actualité régionale couvert est plutôt culturel, une culture au sens large du terme.

6. Les journaux télévisés: la parole aux ... journalistes

Les diffuseurs de la SSR couvrent des événements mais ne donnent pas souvent la parole aux acteurs de l'information (moins de 20% sur l'ensemble des sujets traités).

Les journaux télévisés suisses présentent surtout des faits en se faisant l'écho des acteurs de l'actualité, tout en leur laissant peu souvent l'occasion d'exprimer leur point de vue. Lorsque les événements sont conjointement couverts par les trois chaînes, la part (25%) des acteurs de l'information à qui on donne la parole augmente légèrement, mais stagne. Les trois chaînes n'ouvrent que rarement leurs micros: lorsqu'elles le font, ce sont surtout les représentants du sommet de la hiérarchie sociale qui s'expriment devant les caméras.

Le plurilinguisme empêche souvent une véritable impression de contemporanéité entre le reflet filmé et les interventions des acteurs, en raison d'une nécessité de recourir fréquemment à la traduction en post-synchronisation qui permet de substituer le commentaire original par un autre dans la langue du diffuseur. Pour contourner cet obstacle, lorsque les sujets d'actualité le permettent, chaque rédaction cherche à mettre en scène des acteurs de même origine géographique et linguistique que le diffuseur. Dans l'actualité suisse, cela apparaît sur chacune des trois chaînes. La TSI se distingue toutefois par une plus forte proportion de personnes issues d'une autre région linguistique de Suisse.

Les expressions d'opinion sont surtout présentes dans les comptes rendus traitant du domaine politique ou social. Ce mode de traitement de l'information est plus développé lorsque la région dans laquelle a eu lieu l'événement présente une proximité géographique ou linguistique avec la région du diffuseur. Ce sont des événements qui ont une implication directe sur la Suisse (Secrétariat du climat à Bonn, Lichtenstein dans l'Union européenne).

Sur l'ensemble des trois chaînes, les journaux télévisés de la SSR présentent une information «en sourdine», adoptant un style modeste, empreint de retenue. Même si cette distance face à l'événement est à la fois imposée par le manque de moyens techniques et financiers, et par souci de respecter la notion d'équilibre stipulée dans la concession octroyée au diffuseur national de service public, la TSR tente d'animer le débat en présentant les opinions des acteurs de l'actualité. En effet, sur cette chaîne, un plus grand nombre de comptes rendus laissent place à une prise de position, à l'expression d'une opinion par le biais d'un interview dans un compte rendu filmé.

Ces quelques résultats sur le contenu des journaux télévisés illustrent la modestie de la contribution des trois diffuseurs à un véritable forum et la faiblesse de l'ouverture sur les autres régions linguistiques (elle est davantage le fait de la TSI). Ils montrent aussi une réserve lorsqu'il s'agit de se faire le porte-voix d'opinions. La notion d'équilibre dans les programmes définie par la concession est si complexe que les trois chaînes dans leurs journaux télévisés optent pour un journalisme en demi-teintes. Cette sobriété se retrouve dans les styles de journalisme; modes de présentation de l'actualité dans lesquels s'affichent de façon plus marquée encore les différences entre les trois régions.

7. Le journal télévisé: deux, voire trois formats suisses

Comparant les journaux télévisés suisses à ceux de l'étranger, on relève l'existence d'un style d'information télévisé helvétique, mais les dissemblances entre régions sont tout de même importantes. Disposant souvent d'un matériel audio-visuel identique, les trois journaux télévisés de la SSR développent un mode de lecture de l'information qui traduit une conception du rôle de communicateur et parallèlement une image du public différentes. Deux modèles professionnels principaux se dessinent: la TSR plus interventionniste; la SF DRS laissant davantage au public le loisir de porter son propre jugement.

L'utilisation du matériel des agences ou les échanges entre rédactions des diffuseurs de la SSR sont une nécessité pour des chaînes de télévision à petit budget comme celles de la SSR. Cette obligation a des conséquences sur la forme de journalisme. On peut oser le terme de «desk journalism», un journalisme de rédaction qui donne un sentiment de distance face à l'événement. Le présentateur, le journaliste, n'est que très rarement l'observateur direct de l'événement (semaine 3-9 avril 1995: 85% des comptes rendus sont présentés par un communicateur en studio). A partir de cette donnée, les chaînes recomposent, dynamisent les comptes rendus, chacune à sa manière.

La moyenne du nombre de comptes rendus consacrés à chaque événement montre des différences selon le diffuseur (tableau 5). La chaîne francophone pratique plus souvent une mise en perspective d'un événement en consacrant plusieurs comptes rendus successifs au même événement. La SF DRS adopte une attitude bien différente en traitant (à deux fois plus d'occasions que sur les autres chaînes) un événement à l'aide d'un seul compte rendu, le plus souvent bref et uniquement en image sans présence à l'écran du communicateur.

Tableau 5
La structure des journaux télévisés

	SF DRS	TSR	TSI
nombre de comptes rendus	183	188	179
événements	84	68	72
minutes	138	182	132

Edition principale du journal télévisé (19.30 - 20.00), semaine du 3 au 9 avril 1995.

Le diffuseur de langue allemande (SF DRS) pratique un journalisme «gatekeeping» n'accordant au présentateur qu'un rôle minimal. De par la place qui est conférée au reporter-correspondant ou à d'autres narrateurs (journalistes en studio), la SF DRS confronte le spectateur à une pluralité de discours, laissant au public le soin de

reconstruire le sens de l'événement. Pour lui faciliter ce travail, la SF DRS met à disposition du téléspectateur des moyens auxiliaires de lectures (mots-clé, titres écrits, graphiques).

Les trois diffuseurs suisses accordent une large place à l'image. Sur la chaîne en langue italienne (TSI) et sur la SF DRS, le texte écrit est utilisé en complément ou en remplacement de l'image, tandis que sur la télévision en langue française (TSR), la parole, le commentaire verbal, s'affirment comme complément logique de l'image. La SF DRS diffuse davantage de comptes rendus avec images fixes et textes; ceci se manifeste surtout dans les sujets traitant de l'économie, du sport et des divers.

Sur le diffuseur de langue française (TSR), le contrôle éditorial s'exerce, non pas par la durée de la présence du présentateur à l'écran par rapport aux images qui illustrent l'événement, mais par une série d'interactions verbales servant à contextualiser l'événement, à en donner un mode de lecture précis. Cette mise en perspective se note également si l'on considère la moyenne des comptes rendus dédiés à chaque événement (2 sur la SF DRS et 3 sur la TSR) et leur durée.

Dans un style différent, la SF DRS présente une information plus morcelée, plus «hachée», traite de deux fois plus d'événements (14%) à l'aide d'un seul compte rendu que les deux autres chaînes (TSI, 6,5%; TSR, 7,8%), n'intervenant pas pour établir des liens sémantiques entre les sujets, ni introduire une nouvelle rubrique. Cette manière de couvrir l'actualité permet de traiter davantage d'événements, satisfaisant la conscience de sélectionneur (gatekeeper) de la rédaction. Le type de compte rendu isolé, comme c'est le cas des «brèves», est toutefois illustré avec une plus grande clarté par la chaîne alémanique que par les deux diffuseurs latins. En effet, bien que pour ce genre de comptes rendus, les trois chaînes utilisent souvent le même matériel, la mise en forme de celui-ci est plus didactique sur la chaîne alémanique qui l'enrichit d'un texte (parfois simples mots-clés) permettant une meilleure compréhension et partant mémorisation de l'information par le public.

La TSR développe un modèle davantage inspiré d'une situation de concurrence. Cherchant à établir des liens verbaux avec le téléspectateur, elle met aussi l'accent sur la performance de la chaîne: lors de la couverture d'événements récents (moins de 24 heures), la chaîne francophone mentionne (dans 44.1% des premiers comptes rendus) de façon explicite le degré d'actualité. Les autres chaînes (SF DRS 28.4% et TSI 22.9%) l'énoncent moins souvent. Cette référence temporelle est souvent liée à un renvoi au matériel visuel. A plusieurs reprises, le présentateur du journal télévisé de la TSR (surtout dans l'édition de la mi-journée) parle d'un «nous» qui représente en fait un simulacre de la rédaction (moi et les autres membres de la rédaction, le personnel...). Ce type d'interaction verbale crée un lien avec le public; il met surtout l'accent sur le fait que le présentateur est la figure visible de l'appareil productif. Lorsque le compte rendu de l'événement prend la forme d'un reflet filmé, la TSR montre plus fréquemment le communicateur sur le terrain (TSR 20.7; SF DRS 5.5; TSI 12.4). En fait, sur la TSR, la fonction méta-énonciatrice du conducteur-présentateur est beaucoup plus articulée que sur les autres chaînes.

Certes, l'ensemble des communicateurs de la SSR limitent leur intervention dans la majorité des cas à la présentation des faits. Toutefois à la TSR, le communicateur prend position, commente avec ironie dans un compte rendu sur quatre. Dans 13.4% des comptes rendus il interviewe, donne la parole à une tierce personne. Si le commentaire s'avère une prérogative des chaînes latines, apparaissant dans 1/8 des sujets de la TSR comme de la TSI, la chaîne en langue italienne se montre plus «neutre» dans son exposition des faits que la chaîne de langue française.

Le commentaire apparaît davantage dans les sujets politiques, surtout à propos des événements conjointement couverts par les trois chaînes. Parmi les informations suisses, seuls les comptes rendus relatifs aux élections cantonales laissent la place à un commentaire; celui-ci est uniquement confié à des communicateurs masculins.

7.1 Entre vous et le monde: le présentateur des chaînes latines

Sur la TSR et la TSI, les 4/5 des nouveaux sujets sont introduits par le présentateur principal de l'édition. Sur la SF DRS, ce rôle d'introduction, d'initiation du public à un nouvel événement, n'est dévolu au présentateur que dans moins des 2/3 des sujets. Sur la chaîne alémanique (SF DRS), on passe plus souvent d'un sujet à un autre, d'un reflet filmé à un autre, avec une description des faits par la voix d'un communicateur anonyme, invisible, hors champ de la caméra.

La TSR et la TSI, les deux chaînes latines, tissent un lien entre le public et l'événement en évoquant plus souvent (bien que cela reste modeste avec moins de 10% des comptes rendus sur l'ensemble des chaînes de la TV SSR) la source d'une information. N'ayant pas pu être les observateurs directs d'un événement, ces chaînes tentent de donner «confiance», de rendre leur discours plus crédible. Certes, elles ne mettent pas en évidence la façon dont leur attention a été attirée par un événement, mais elles renforcent la crédibilité de leurs propos en évoquant tel expert, tel porte-parole, bref en montrant que l'information est digne de foi. Dans 1/5 des cas, ces deux chaînes «dévoilent» leur impuissance à être les premières à révéler une information en montrant que celle-ci a été portée à leur connaissance par d'autres médias.

Parallèlement, la TSR et la TSI mettent également l'accent sur leur propre prestation; elles mentionnent verbalement l'auteur du compte rendu. La SF DRS n'éprouve pas ce besoin.

8. Une Suisse ou trois, voire quatre régions? La réponse des journaux télévisés suisses

La contribution des médias à l'élaboration d'une identité spatiale est une question controversée. Suivant Schle-

singer, on peut dire que les notions d'identité culturelle et d'espace audiovisuel sont souvent utilisées comme des gadgets. Reste que les représentations spatiales contribuent à forger une image d'un «nous» communicant. Or il semble que par les sujets traités et par le mode de lecture qui en est suggéré, la télévision de service public suisse (SSR) propose essentiellement deux, voire trois types, de contrat avec le public.

En ce qui concerne les événements couverts, on rencontre plus de similitudes entre la chaîne de langue allemande et celle de langue italienne qu'avec celle de langue française. En plus des sujets traités, le format des journaux télévisés suisses varie dans chaque région de par l'usage qui y est fait des différents moyens d'interaction avec le public ou d'aide à la compréhension. Du point de vue du style, les chaînes latines (TSR et TSI) s'opposent à celle de langue allemande (SF DRS). La TSR (et dans une moindre mesure la TSI) se pose en intermédiaire entre le vaste monde et le téléspectateur. La SF DRS, recourant à des aides techniques à la lecture, comme le texte écrit, les graphiques, ne charge pas le présentateur de donner une piste de lecture de l'information. Certes, la réalité médiatique est une réalité construite, mais la chaîne de langue allemande expose directement le public à cette réalité, le confronte à une pluralité de discours, laissant chaque téléspectateur libre de se faire une opinion. Comme l'évoquaient les recherches empiriques de Dahlgren (1981: 294), la présence de plusieurs narrateurs représente une sorte de subjectivité collective face à laquelle le téléspectateur se pose en juge. On peut toutefois s'interroger si, face à une couverture médiatique si morcelée, le téléspectateur des journaux télévisés de Suisse alémanique ne risque pas d'être désorienté.

Par leur ordre du jour, les journaux télévisés donnent à voir, alimentent une conversation. Leur définition de l'agenda est par conséquent de première importance pour l'élaboration d'un espace public, même si cela n'entraîne pas de facto un partage des valeurs présentées (pour une discussion sur l'agenda-setting, voir Wolf, 1991: 158-163), ni n'incite à l'action (Jensen, 1990). L'enjeu de cet espace public n'est rien moins que l'expression de la souveraineté populaire (Quéré, 1992). Les journaux télévisés offrent un forum quotidien aux spectateurs pour une réaffirmation de leur compétence politique dans le cadre d'une forme représentative de la démocratie (Jensen, 1990). C'est pourquoi, dans l'analyse de l'emboîtement entre identité culturelle et identité nationale, l'espace audiovisuel et sa structuration méritent une attention particulière.

La stratégie de régionalisation de l'offre du diffuseur suisse de service public, et ses conséquences sur un éventuel éclatement de la cohésion nationale, résultent de l'application des textes constitutionnels (garantie de l'usage des quatre langues nationales -CF art. 116- et injonction à «tenir compte des particularités du pays et des besoins des cantons» – CF art. 55 bis, al. 2 – dans l'audiovisuel) et législatifs visant à respecter la diversité du pays. Paradoxalement la Constitution fédérale, qui représente la trace écrite du lien confédéral, engage la radiodiffusion sur la voie de la partition du pays en multiples unités hétérogènes. La Suisse présente plusieurs facteurs de différenciation (religieux, politique, linguistique). Si dans le domaine de la presse écrite, le découpage cantonal marque la structure de l'offre, dans celui de l'audiovisuel, et plus précisément le diffuseur national, le découpage du territoire national se fait en trois principaux segments, sur la base de l'appartenance linguistique. Cette partition du pays présente un danger pour la communication dans une société hétérogène. La langue n'est pas le seul critère de différenciation. Mais son influence se fait particulièrement sentir dans le domaine médiatique, délimitant la consommation des médias de masse aux frontières de la région linguistique, orientant le regard porté à l'étranger vers les pays de même communauté linguistique, favorisant l'émergence d'un style journalistique particulier à chaque langue.

La faiblesse du regard porté sur l'actualité des autres régions linguistiques, le nombre très restreint de téléspectateurs ayant la curiosité d'écouter le programme destiné aux «autres», la conception différente des rôles professionnels des journalistes de l'audiovisuel, sont autant d'éléments engendrant un repli des spectateurs sur leur région linguistique et la méconnaissance des autres parties du territoire national. Comme la dimension symbolique de l'identité est essentielle dans la formation d'une conscience engendrant l'action (Schlesinger, 1990, 216), on peut s'interroger sur les implications d'une telle myopie de l'information. La radiodiffusion, et particulièrement celle de service public, se doit de défendre une identité plurielle au sens d'une imbrication des espaces de références allant du local à l'international, ce qu'elle fait amplement, mais sans oublier l'ensemble national. Tel est le défi pour une démocratie respectueuse des particularismes régionaux. Récemment, le refus du peuple de suivre le Gouvernement dans certaines questions, particulièrement celles engageant la politique extérieure de la Suisse, a mis en évidence des lacunes de communication. Etonnamment, estimant que l'on touche en Suisse aux limites de la démocratie directe, certains partis politiques ont suggéré de restreindre les droits populaires au lieu de repenser le mode d'information de la population suisse dans son ensemble.

La SSR se trouve devant un paradoxe. Comme le disait l'un des responsables du journal télévisé suisse, dans l'information télévisée, le diffuseur national se doit de «cultiver ce qui fait sa spécificité, c'est-à-dire l'information locale, régionale, tout en restant une télévision ambitieuse pour ne pas être ravalée au rang de télévision régionale» (entretien à la TSR, juillet 1991). Mais à force de s'engager sur ce que le directeur de la TSR, G. Chenevière appelle les «chemins vicinaux de la communication», les producteurs de l'information télévisuelle risquent de perdre de vue l'horizon suisse.

9. Notes

1 «Informer en quatre langues», projet Institut de journalisme et des communications sociales, Université de Fribourg, soutenu par l'OFCOM, en collaboration avec Prof. Louis Bosshart et Sonja Geiser.

A propos de méthode:

Une recherche sur l'influence de l'appartenance linguistique sur la constitution de modèles professionnels journalistiques a été entreprise dès le début des années 1990. Ce projet, a pris, dès 1995, une plus grande ampleur grâce au soutien financier de l'Office Fédéral de la Communication (OFCOM). Trois instruments méthodologiques se combinent:

• L'analyse de contenu des journaux télévisés (liste de événements, analyse des thèmes, des acteurs de l'information, leur origine géographique et linguistique, la forme de présentation de chaque compte rendu, les modes d'interaction des communicateurs avec leur auditoire, etc, au total 124 variables)

• L'observation du travail des rédactions, l'organisation des diffuseurs quant au flux de l'information, l'élaboration et l'offre des agences de presse et d'images (routines productives)

• L'enquête auprès des journalistes (perception du rôle de communicateur)

Les trois instruments méthodologiques complémentaires ont pour but de mettre en évidence les facteurs influençant les différences régionales dans la production des informations télévisuelles, d'identifier, dans le domaine télévisuel, d'éventuelles cultures professionnelles, des modes d'organisation différents.

Plusieurs échantillons comprenant les journaux télévisés des trois diffuseurs suisses (SF DRS de langue allemande, TSR francophone, TSI de langue italienne) de 1 jour (3x) à 1 semaine (2x), nous ont permis de mettre en évidence les caractéristiques de l'information télévisuelle des trois chaînes du diffuseur national. Malgré quelques variations liées à l'actualité, certains traits apparaissent de façon récurrente. Les chiffres présentés dans ces lignes se réfèrent aux résultats les plus récents (échantillon du 3-9 avril 1995).

2 Durant les autres éditions de la journée (midi, milieu ou fin de soirée), les chaînes cherchent encore à conquérir les téléspectateurs, c'est d'ailleurs dans ce but que les diffuseurs développent un style plus «accrocheur», plus personnel, de contact avec le public.

10. Références bibliographiques

Chenevière, Guillaume, «Pour des chemins vicinaux de la communication», Conférence inaugurale du deuxième colloque transfrontalier, Communication et circulation des informations, des idées et des personnes, Lausanne 22 et 23 septembre 1994.

Corboud Fumagalli, Adrienne (1995). «Information audiovisuelle et espace public national: réflexions sur l'ambiguïté de la notion de régionalisation de l'audiovisuel suisse», Revue suisse de sociologie, vol. 21 (1).

Dahlgren, Peter (1981), «TV news as a social relation», Media, Culture and Society, 3, 291-302.

Dahlgren, Peter (1992), «Television as catalyst», Hermès 11-12, 177-190.

Habermas, Jürgen (1992), «L'espace public», 30 ans après», Quaderni, 18, 161-191.

Gellner, Ernest (1983), «Nations and Nationalism», Blackwell, Oxford.

Gross, François, «Le rideau de papier», in Espaces politiques et espaces des médias en Suisse. Réflexions après le vote sur l'espace économique européen du 6 décembre 1992, Fribourg: Media-papers No. 6, Institut de journalisme et des communications sociales, Université de Fribourg, Suisse, 1993.

Jensen, Klaus Bruhn (1990), «The politics of polisemy: television news, everyday consciousness and political action», Media, Culture and Society, 12, 57-77.

Quere, Louis (1992), «L'espace public: de la théorie politique à la métathéorie sociologique», Quaderni, 18, 75-91.

Schlesinger, Philip (1990), «L'identité nationale. De l'incantation à l'analyse», Hermès 8-9, 201-239.

Schlesinger, Philip (1991), «Media, State and Nation. Political Violence and Collective Identities», Sage, London.

SSR, «Rapport de gestion de la Société suisse de radiodiffusion et télévision», Berne.

SRG Forschungsdienst (1992), «Die Informationssendungen des schweizersicher Fern_sehens in den Augen ihres Publikums» Bern.

Torracinta, Claude (1989), «Télévision et identité», in: Seiler D.-L.; Knüsel R., Ed., «Vous avez dit Suisse romande? Une identité contestée: 29 personnalités s'interrogent», Editions 24 heures, Lausanne, 123-139.

Wolf, Mauro (1991), «Teorie delle communicazioni di massa», Bompiani, coll. Strumenti Bompiani, Milano.

Dr. Adrienne Corboud Fumagalli, Institut de journalisme et des communications sociales, Université de Fribourg.